



Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux

Message du

DR HUSSEIN A. GEZAIRY

DIRECTEUR RÉGIONAL

DE LA RÉGION OMS DE LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

à l'occasion de la

Journée mondiale de la Santé 2009

Mesdames et Messieurs,

« **Sauver des vies : assurer la sécurité des hôpitaux dans les situations d'urgence** », tel est le thème de la Journée mondiale de la Santé cette année.

Pourquoi est-il nécessaire, dans les situations d'urgence, d'investir dans la sécurité des établissements de santé ?

La Région OMS de la Méditerranée orientale est le théâtre de certaines des crises les plus complexes de l'époque actuelle. Les catastrophes naturelles, conflits et autres situations d'urgence continuent de toucher les populations dans toute la Région, mettant à rude épreuve les services de santé.

Mesdames et Messieurs,

La tragédie de Gaza, lors de laquelle la destruction d'établissements de santé a causé un réel désastre, est toujours à l'esprit. Ce qui s'est passé constitue une violation du droit international et devrait être considéré comme un crime de guerre et un véritable crime contre la santé. Nous ne pouvons pas oublier non plus le tremblement de terre qui a frappé le Pakistan en octobre 2005. En l'espace de quelques secondes, sur 796 établissements de santé – depuis les hôpitaux les plus modernes jusqu'aux dispensaires de campagne –, 388 ont été entièrement détruits. Ceux qui ont pu continuer à fonctionner ont été complètement débordés ; quant au personnel de santé, il a lui aussi sérieusement souffert de cette catastrophe.

Au cours des cinq dernières années, plus de 800 établissements de santé ont été en partie ou totalement détruits à la suite de divers événements qui se sont produits dans la Région : des tremblements de terre en République islamique d'Iran et au Pakistan, des conflits en Iraq, au Liban et en Palestine, un cyclone à Oman et des inondations au Yémen. N'importe qui peut un jour, quelque part dans le monde, être victime d'une catastrophe naturelle ou de toute autre situation d'urgence.

Le changement climatique et le réchauffement de la planète qui en est la conséquence sont progressifs, mais les phénomènes climatiques extrêmes – violentes tempêtes, canicules, sécheresses et inondations – vont devenir plus fréquents et plus graves, et leurs effets sur la santé seront brutaux et durement ressentis.

Les établissements de santé ne sont pas faits seulement de briques et de mortier. Ce n'est pas seulement leur structure physique, mais ce sont aussi leurs capacités fonctionnelles qui doivent leur permettre de continuer à dispenser des services pendant et après un événement grave, le but étant de sauver des vies. C'est en général à cause de l'effondrement fonctionnel, et non de dégâts structurels, que les hôpitaux ne sont plus opérationnels lorsqu'une catastrophe se produit.

Les crises surviennent au moment où l'on s'y attend le moins, et on sait que les catastrophes peuvent frapper n'importe quand. Dans ces conditions, on ne pourra sauver des vies que si les investissements requis sont consentis pour la préparation aux situations d'urgence et la formation du personnel de santé. Le dysfonctionnement des hôpitaux et la désorganisation des systèmes de santé, lorsque survient une situation d'urgence, sont dus autant à une surcharge des systèmes et à un manque de planification d'urgence qu'à des défaillances matérielles. La formation du personnel est tout aussi importante que la protection des bâtiments.

L'adoption de mesures exhaustives de protection contre les séismes et les phénomènes climatiques extrêmes dès la conception de nouveaux bâtiments accroît seulement de 4 % le coût total de la construction. Nous ne devons pas oublier que lorsqu'un hôpital n'est plus fonctionnel, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui sont privées de soins de santé. À long terme, la désorganisation des services de santé essentiels nuit au potentiel de développement du pays.

Ne laissons pas les établissements de santé devenir, eux aussi, victimes des situations d'urgence.

Je vous remercie.